

## Le Café concert. Les Pompiers de Nanterre. - Ous-Qu'est ma Sophie, etc.

**Numéro d'inventaire** : 1981.00035.23

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin & Cie (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin & Cie

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1895 (vers)

**Inscriptions** :

- numéro : 537

**Description** : Planche de 16 images (73 x 57) en couleurs avec légendes. Papier adhésif collé au dos sur déchirures.

**Mesures** : hauteur : 398 mm ; largeur : 281 mm

**Notes** : Spectacle de chants à Mery-Les-Andouilles. Au dos, publicité pour : "Grands magasins de nouveautés. Confections pour Hommes, Dames et Enfants. Robes, costumes et confections pour mariage et cérémonies. F. Colsenet. Bernay (Eure)."

**Mots-clés** : Images d'Epinal

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

Mention d'illustration

ill. en coul.

PELLERIN & C<sup>ie</sup>, imp.-édit.

LE CAFÉ CONCERT.

IMAGERIE D'EPINAL, N° 537

LES POMPIERS DE NANTERRE. - OUS-QU'EST MA SOPHIE, ETC.



Toute la population de Nany-les-Andoilles s'est rassemblée au jardin Chante-Poisier. Une troupe d'artistes venus de Paris y chante tous les soirs les airs les plus nouveaux.



M<sup>lle</sup> Jolia commence. Elle n'est plus de la première jeunesse, pas non plus très-jeune; mais elle est gracieuse, les cheveux couleur capote, avec une voix comme un trombone. Elle chante les airs tendres, languoureux; la BIANCA KAWALONZI, l'AMOUR ET LES ROSES, etc. Pas beaucoup de succès.



M<sup>lle</sup> Pamela a une voix étouffée qui sent le rognon, mais elle est pétillante comme un sapin; elle chante la gaillardise: le MÉRLETON, les ANNONCES D'UNE FEMME, la FEMME à BARRE, etc. Grand succès avec les bonheurs du bit et refrain en chœur.



Allons, las de galopins, que faites-vous là? Avez-vous de l'argent pour consommer? Eh bien flex plus vite que ça, allez-vous en cher vous, qu'un vous morche, pélas morveux.



Mesdames et Messieurs, M<sup>lle</sup> Pamela va avoir l'honneur de faire le tour de la société; nous commencerons par la complainte de la FLEUR, chantée par M<sup>lle</sup> Jolia, puis on continuera par OUS-QU'EST MA SOPHIE, chantée par M. Théodore.



M. Théodore paraît dégoûté en vient tropier qui revient dans ses foyers avec un bras et une jambe de moins. Il chante de nez, mais il a du succès dans le refrain: « Et... et Ous-qu'est ma Sophie, il faut que j'a l'embarra...asse, j'y reviens pour faire son bonheur.



Pour terminer nous serons l'honneur de vous chanter D'EM LA BI LA... ou les POMPIERS DE NANTERRE, chanson nouvelle qui a eu le plus grand succès. Paroles et musique par M. de Béranger.



Le triomphe de M. Théodore, c'est dans le POMPIERS DE NANTERRE: Quand ces beaux pompiers vont à l'exercice, Quel air militaire, fait les voir défilé; D'ém la bi la, d'ém la bi la, ces beaux militaires, etc.



Un bis formidable accueilli à la fin du morceau... Bravo, bis, bis! tout le monde crie bis, on ne s'attendait pas... M. Théodore se retire à reculons, saisissant à gauche, à droite... He, bis, bis!



M. Théodore remonte sur l'esquive, il reconnoît le dernier couplet; un chœur formidable échoie avec lui le refrain: « Ém la bi la, ém la bi la, ces beaux militaires, ém la bi la, ém la bi la, ces beaux pompiers-ils... » Le docteur en un comble. M. Théodore se retire accablé de bravos.



M. Pinchon, en train de consommer sa bouteille de bière, se leve tout à coup, il sent la musique qui lui monte au nez; il est officier de pompiers et ancien sous-officier dans la garde municipale, il n'entend pas qu'on flatasse le corps des sapeurs-pompiers. Il sort vexé.



Le concert terminé, les artistes descendent de l'estrade au milieu des applaudissements et des bravos de la société.



Après le concert, la société, au grand complet, se promène dans toutes les rues de l'endroit en chantant les POMPIERS DE NANTERRE, ém la bi la, ém la bi la, ces beaux pompiers-ils.



Tenez, capitaine, les entendez-vous? les voilà qui chantent encore les POMPIERS DE NANTERRE; c'est pour barguer les pompiers, bien sûr; mais j'ai leur casernes les chers aussi sûr que j'ai l'appelle l'écume.



Tous les soirs c'était une fureur, on n'entendait dans les rues qu'on chantait les POMPIERS DE NANTERRE et ém la bi la, ce: beaux militaires, et ém la bi la, ces beaux pompiers-ils.



C'est parce qu'ils savent que j'ai fait pompiers qu'ils viennent chanter ça devant chez vous. Si je ne me réveille! Hé! Hé!  
Laissez-les travailler va, mon homme... Je mets donc pas en colère comme ça. C'est tous des prisonniers, des rien-qui-vaillent.

